

Colloque « L'accès à la nature pour les jeunes enfants : Quelle qualité de nature privilégier dans les villes inclusives ? »

Lundi 30 janvier 2023 (9h-12h30), MISHA, Université de Strasbourg

Cadre conceptuel du jeu libre en nature, l'écologie de la perception visuelle et la biophilie
Gillian Cante, Doctorante en STAPS et en Sciences de l'Education à l'Université de Strasbourg

Je suis doctorante en CIFRE à l'Ediac Formations en 2^{ème} année. Ma thèse porte sur la place du jeu libre dans la nature, enjeu de politique publique, et je fais un comparatif entre le Québec et la France. Aujourd'hui, si on veut parler de contact avec la nature - 6^{ème} principe de la charte de qualité des structures d'accueil de la petite enfance, et sujet qui intéresse de plus en plus les écoles, à l'heure de la crise climatique et alors que nous sortons du confinement - on peut se demander : quel intérêt pour les jeunes enfants, mais aussi de quelle nature on parle, et quelle expérience de nature on souhaite pour les enfants.

Lors de cette présentation, je vais poser un cadre conceptuel autour du jeu libre en nature, l'écologie de la perception visuelle - nous reverrons la théorie des affordances de Gibson -, et évoquer l'idée de la biophilie.

L'an dernier, j'avais présenté dans une première publication quelques principes autour du jeu libre en nature, suite à une revue faite avec trois collègues, Laura Nicolas, de l'Université de Créteil, Mathieu Point, de l'Université de Sherbrooke, et Ziad Dabaja, en post-doctorat à Paris. Nous avons fait une revue systématique d'articles - plus de 1400 articles qu'on a divisés, qu'on a filtrés - et nous avons chacun pris une partie qui nous concernait. La mienne était autour du jeu libre. Cela a permis de recenser de quoi on parle.

Les 7 principes qui caractérisent le jeu libre :

Premier principe : on parle d'une notion de « jeu » au sens de Winnicott. Ce n'est pas un jeu comme un jeu d'échecs. On parle d'un état d'esprit, une mise en mouvement, un état physique de l'enfant, avec tout son corps engagé dans le jeu. C'est cette notion qui est retenue quand on parle de jeu libre en nature.

Deuxième principe : on parle aussi d'un impact positif pour l'enfant dans la construction de soi. Il a besoin de jouer, de se sentir libre dans son jeu, d'être auteur de ce qu'il fait pour pouvoir se construire.

Troisième principe : l'implication du plaisir, de l'amusement, et la notion d'un risque mesuré de l'enfant en train d'apprendre. Lorsqu'il y a des éléments de nature, il y a toujours un certain inconnu auquel on fait face.

Quatrième principe : le jeu libre se déroule lorsqu'il est accompagné par un adulte bienveillant et engagé. Un adulte qui dit à l'enfant de ne pas faire, qui l'arrête, le freine dans son mouvement, empêche ce jeu libre en nature.

Cinquième principe : le jeu libre en nature se passe dans des lieux riches en affordances, c'est-à-dire une topographie des milieux riche et diverse.

Sixième principe : l'expérience est vécue par le corps directement avec son milieu. Le jeu libre en nature ne peut pas se passer de manière virtuelle. Il faut que le corps soit engagé et tous les sens éveillés.

Et septième principe : c'est vraiment un nouveau champ de recherche. C'est quelque chose que beaucoup de chercheurs ont en tête : de quelle manière va-t-on observer les enfants et trouver des données empiriques ? Et vous allez participer, vous les étudiants, tout à l'heure à cette recherche.

L'écologie de la perception visuelle

Je vais maintenant vous donner un petit aperçu de l'écologie de la perception visuelle, et faire un lien avec l'intérêt du jeu libre. On revient aux principes exposés par Marketta Kyttä, autour de James Gibson, dont le livre « Approche écologique de la perception visuelle », est publié en anglais en 1979. Il tente d'expliquer les relations entre les animaux et leur environnement. . Il se base sur deux principes :

- 1) le champ optique va entrer en jeu dans notre compréhension
- 2) la théorie des affordances

Comment les animaux - y compris l'homme - se déplacent et survivent dans un environnement donné ?

- l'animal perçoit les éléments de son environnement comme une invitation, comme quelque chose qui l'interpelle, et qui va provoquer en lui à la fois une perception cognitive (est-ce un ami / est-ce un ennemi et toutes les variations entre) et une action motrice (est-ce que je vais aller vers / est-ce que je vais fuir et également toutes les variations entre)

- la perception est rendue possible grâce à la luminosité (rayonnante ou ambiante) mais aussi par rapport à une dimension abstraite : quelque chose que l'on ne voit pas mais que l'on peut ressentir, car ils sont liés à des mouvements variants de l'environnement : le milieu (ex : l'air, l'eau) les substances (sable, pierre), et la surface (grimpable, glissante). (substances, milieu, surface). On va voir d'autres exemples de cela lorsqu'on regardera la taxonomie de Heft. Tous ces éléments que l'on retrouve de notre environnement vont interagir avec l'être humain : une relation sociale va se créer et on va former une perception de ce que l'on a autour de nous.

Pour le jeune enfant, cela passe par l'expérience, l'expérience du corps dans ce milieu. Je prends un exemple ici pour illustrer cette théorie. Si vous voyez bien, nous avons des éléments qui. Des diagramme en bas qui montrent en bas tout ce qu'on va percevoir dans un instant et qui vont interagir avec nous pour nous amener à prendre une décision. Le cheval qui a toujours peur - pour ceux qui font un peu d'équitation – a toujours peur de trouver un lion derrière l'arbuste. Il s'agit de percevoir son environnement et vite faire un calcul sur ce que l'on peut faire avec cet environnement, ce que l'on a envie de faire avec, et où on peut aller. Cela nous ouvre un éventail de possibilités d'agir. Cette relation que l'on va créer avec notre environnement va donc être dépendante de plusieurs facteurs.

Marketta Kyttä, que l'on vient d'entendre, nous parle de ces affordances potentielles, en citant les exemples de « Bullerby » et de « la serre » comme étant des situations plus propices, où les enfants, s'ils ont le choix, veulent se retrouver. Cette expérience que va avoir l'enfant, c'est ce qui va être accessible pour lui. Quand on voit les deux exemples ici (deux photos sont exposées), dans une cour de crèche, pour les 0-3 ans, qu'est-ce qu'on a comme lieu accessible pour eux, qu'est-ce qu'ils vont pouvoir expérimenter, vivre, percevoir ?



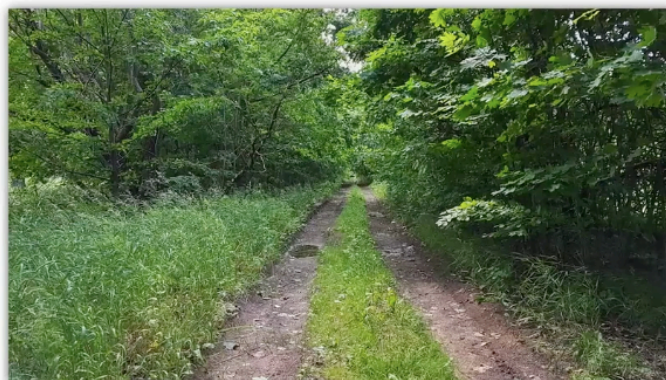
2) L'écologie de la perception - l'intérêt pour le jeu libre



Kyttä (2004) – Affordances potentielles – Bullerby et Glasshouse (maison de serre)
les expériences que peuvent vivre l'enfant sont corrélées entre l'accessibilité (mobilité indépendante) et les affordances de lieu

On peut se poser des questions lorsqu'on est en train de concevoir des endroits. On sait aussi que ce sont des perceptions individuelles : certains peuvent préférer un endroit à un autre.

Je vous donne encore un exemple de la perception de l'environnement. Dans la théorie de Gibson, il faut avoir un contact direct, un rapport direct avec l'environnement. On ne peut pas l'interpréter à l'aide d'un intermédiaire. On va vivre une situation lorsque nous avons un espace devant nous. Là, je donne l'exemple de ce chemin boisé (une photo est projetée), où l'enfant va pouvoir expérimenter et trouver ses propres usages, ses propres perceptions, à partir de son expérimentation.



<https://pixabay.com/fr/photos/forêt-bambou-belle-couleur-2676773/>

= La perception de l'environnement est donc un rapport direct avec, et non une interprétation de ce dernier.

Ceci pour dire que l'endroit a du sens : « place matters », ainsi que l'accessibilité à ces lieux. On peut donc se poser des questions : qu'est-ce qu'il est possible de faire dans le milieu ? Quel milieu ? Quelles substances on y trouve ? Quelles surfaces on y trouve ?

Une première idée, pour répondre à la question « Pourquoi ceci peut être tellement intéressant pour l'enfant et plus particulièrement pour le jeune enfant ? » Regardons les écrits de Kellert et Wilson (1993), et également Cobbs (1977) : le contact de nature répond à un besoin physique et ontologique de l'enfant. Les expériences de nature peuvent être innées dans notre condition d'animal. Et là, je cite Heerwagen et Orians (2002), qui ont regardé notre besoin fondamental de pouvoir construire un abri, trouver son chemin, se cacher, grimper, courir. Et puis Gibson ajoute encore un autre élément qui est très important dans la notion de psychologie écologique : s'émerveiller, éveiller les sens (1986). C'est cela qui peut donner une raison à notre envie de vivre.

Une deuxième idée, qui fait écho à ce que Maurice Wintz et Christophe Schnitzler ont dit, et également Marketta Kyttä, c'est que ces expériences que nous vivons vont avoir un impact sur nos comportements et sur notre envie de nous occuper de l'environnement plus tard. Toute une série d'auteurs ont travaillé sur ce sujet. Je cite Clayton (2003), Wells et Lekies (2006), et surtout Louise Chawla (2009). Si vous souhaitez en savoir un peu plus, on l'a également invité au festival Enfance et Nature en 2021. Il se peut que nos expériences impactent notre envie de nous occuper de la planète plus tard.

La biophilie

Cela m'amène au dernier principe que je souhaitais évoquer avec vous : ce cadre conceptuel de la biophilie. De bio = la vie. Philie = amour de, ou affinité pour, par opposition à phobie = haine de, aversion contre. Donc la biophilie se traduit tout simplement par l'amour de la vie.

Wilson, qui était biologiste, avait dit dans son livre sur l'hypothèse de la biophilie « le fait d'aimer la vie est un besoin biologique de survie » (1984). C'est-à-dire que cette nature sauvage et spontanée, comme le disait Maurice Wintz ce matin, est très complexe et polymorphe. Cela peut produire un sentiment d'émerveillement. Il y a toujours plus à venir, et toujours plus à faire (Cobbs, 1977). C'est cela qui nous amène à vouloir y être, et à vouloir creuser et en connaître davantage. La compréhension de la nature sert donc la compréhension de l'environnement, et au final la compréhension de soi-même.

La biophilie :

Du point de vue ontologique : le sentiment d'appartenance et d'amour de la nature sont innés. Mais si et seulement si les conditions d'un environnement naturel et social sécuritaire, juste et libre sont respectées (Barberio et Berto, 2021, citant Erich Fromm, 1964). Si ces conditions ne sont pas respectées, et que nous avons des expériences négatives lorsque nous sommes en contact avec la nature, nous pouvons développer une biophobie (Wilson, 1984).

Du point de vue physiologique: la nature fait partie de notre condition humaine et le besoin de la nature en terme de curiosité et d'envie d'explorer est inné pour tout être humain (Wilson, 1984).

Les enfants sont nés avec un sens écologique qui est nourri par les expériences et interactions avec le monde naturel, selon les travaux d'Edith Cobbs (1977) - qui a beaucoup travaillé avec Mildred Parten, une sociologue qui a étudié le développement de l'enfant et l'importance du jeu.

Donc la biophilie, en gros, se résume à l'idée que notre existence psychique et biologique sera dépendante de la nature et de la qualité de l'expérience (Kellert et Wilson, 1993).

Posons à présent quelques questions. Si on apporte ce cadre théorique, dans les villes inclusives, quelles expériences et quelle nature pour les enfants ?

Si on porte un intérêt aux expériences directes des enfants dans des milieux avec une nature sauvage, riche, une topographie variée (de type Bullerby) offrant beaucoup d'affordances, et de manière facile, plaisante et régulière, quelle accessibilité ? Quels moyens humains et financiers, quels équipements ? Quelles expériences favoriser ?

Je laisse ces questions ouvertes et passe la parole à mes collègues. Des étudiants cet après-midi vont faire une recherche-action pour identifier les lieux, questionner les pratiques, qualifier et quantifier les affordances selon la taxonomie de Heft, et ensuite analyser pour qualifier notre accessibilité à la nature, ici dans la ville de Strasbourg.

Je vous remercie pour votre attention, je laisse la parole. J'ai ici une longue bibliographie (cf. 2 dernières diapos de la présentation) que je peux partager avec vous avec plaisir.